

ment en réserve. Cette insouciance tua bien vite toute discipline. Les plus courageux ne voulaient plus dépendre que d'eux-mêmes; les autres se défilèrent... »

Sur 162.000 soldats et 6.300 officiers touchant leur solde, 20 à 30.000 au plus allaient au combat.

De cela, le renégat Kautsky concluait dans son « Terrorisme et communisme », par cette sottise formidable : « La conduite de la guerre n'est pas en général le côté fort du prolétariat. »

\*\*

Le prolétariat russe a justement prouvé le contraire. Et nul n'était mieux qualifié pour répondre au vertueux Kautsky que Trotsky l'organisateur de l'armée rouge : « Le bateau de Kautsky, écrivait-il dans son « Terrorisme et Communisme », a été construit pour naviguer sur les eaux tranquilles des étangs et non pour affronter la pleine mer et traverser les orages... Si la conduite de la guerre n'est pas le côté fort du prolétariat et si l'Internationale ouvrière n'est bonne que pour les époques pacifiques, il faut faire une croix sur la révolution et sur le socialisme, car la conduite de la guerre est un des côtés suffisamment fort du gouvernement capitaliste qui, sans guerre, ne permettra certes pas à l'ouvrier d'arriver au pouvoir... Mais les ouvriers russes ont montré qu'ils sont capables de se rendre maîtres aussi de la « machine de guerre ». Et nous voyons ici un énorme progrès réalisé sur la Commune. Ce n'est pas une abjuration de la Commune — car la tradition de la Commune n'est pas dans son insuffisance — mais la continuation de son œuvre. La Commune a été faible. Pour achever son œuvre, nous sommes devenus forts. On a écrasé la Commune. Nous portons coup sur coup à ses bourreaux. La Commune, nous la vengeons et nous prenons sa revanche. »

La révolution d'octobre 1917 a évité soigneusement toutes les fautes qu'avait commises la Commune. Elle sut organiser avec soin tous les rouages nouveaux de l'Etat prolétarien. La force armée du prolétariat qui avait renversé le pouvoir bourgeois, devint, entre les mains du parti bolchevik, un instrument puissant pour briser la résistance de la bourgeoisie et les assauts de la contre-révolution. L'armée rouge née de la nécessité pour le prolétariat de défendre ses conquêtes révolutionnaires, aussi bien contre les ennemis de l'intérieur que contre ceux de l'extérieur, fut organisée sur les bases d'une démocratie prolétarienne.

L'article 19 de la constitution soviétique dit : « Dans le but de sauvegarder entièrement les conquêtes de la grande révolution ouvrière et paysanne, la République socialiste, fédérative russe des Soviets, déclare que le devoir de tous les citoyens est de défendre la Société socialiste et rend le service mili-

taire obligatoire. L'honneur de défendre la révolution les armes à la main appartient seulement au prolétariat; les éléments de la nation qui ne travaillent pas sont soumis à un autre service militaire. »

L'armée rouge est l'instrument de la guerre civile.

Or, la guerre civile constitue elle-même une étape déterminée de la lutte des classes. Il faut se garder de confondre la période de la guerre civile avec l'insurrection, qui est la brusque rupture du rapport entre les classes, le passage du pouvoir des mains de la bourgeoisie entre les mains du prolétariat, un épisode de la guerre civile.

L'insurrection est elle-même préparée par un lent travail de désagrégation des forces de la bourgeoisie : armée, police. Ce n'est qu'au fur et à mesure qu'on se rapproche du moment de l'insurrection que se pose la question de la formation des unités de combat du prolétariat. Ce n'est, en effet, qu'avec la participation d'une partie de l'armée que l'armement effectif du prolétariat, — à la veille du choc décisif avec les forces de la bourgeoisie —, peut être réalisé. L'armement clandestin, les quelques revolvers et fusils, que le parti pourrait arriver à constituer en période calme, ne peuvent représenter qu'un embryon absolument insuffisant de l'armement du prolétariat.

D'autre part, l'insurrection est faite par des groupes de partisans que lie entre eux une discipline politique et non une discipline de troupe organisée militairement.

Après la prise du pouvoir, la situation se modifie en face des nouveaux buts de la guerre civile : lutte contre la contre-révolution, défense des conquêtes révolutionnaires. Il s'agit alors d'organiser l'appareil d'Etat prolétarien. Les détachements de partisans disparaissent. L'armée rouge apparaît, organise ses formations régulières, se centralise, établit sa discipline, sa hiérarchie, ses cadres « professionnels »; l'armée rouge, instrument de la guerre civile victorieuse, mais continuation violente de la lutte des classes.

Nous ne nous étendons pas ici sur l'organisation de l'armée rouge. Deux traits cependant sont à souligner. D'abord l'armée rouge est une armée politique, douée d'une vie politique intense. Ensuite l'armée rouge est un centre d'éducation communiste où s'établit de la façon la plus étroite, le contact entre ouvriers et paysans, instructeurs et élèves, officiers et soldats. L'armée rouge est une des forces essentielles, aussi bien par sa force matérielle que par sa puissance idéologique, du communisme international. Instrument de défense socialiste, c'est l'armée non d'un Etat, mais le symbole même de la puissance disciplinée du prolétariat en armes. L'armée rouge, c'est la guerre civile vivante, le signe du triomphe définitif de la classe ouvrière dans le monde.

Marcel FOURRIER.



1920. — Une séance du Comité de Guerre révolutionnaire. Trotsky préside. A sa droite, assis, Boudienny.



1920. — Sur le front de la guerre civile. Le commissaire politique du bataillon parle aux soldats rouges.